

Comment comprendre son couple ?

Qui suis-je dans mon couple ?

*« Il faut préférer ce qui est impossible mais vraisemblable
à ce qui est possible, mais incroyable »*

Aristote

Depuis des millénaires, on nous a fait croire que le couple, c'était la norme. Aujourd'hui, à peine 5 % d'entre eux arrivent à s'épanouir dans une intimité sexuelle et affective, harmonieuse et équilibrée. Quel beau leurre ! Et surtout, quelle manipulation formidable qui laisse penser que l'être humain ne peut pas vivre tout seul. Certes, le couple répond à un enjeu vital : celui d'assurer la survie de l'espèce. Les rencontres, loin d'être le fruit du hasard, obéissent comme chez les animaux, à un ensemble de signaux sensoriels et comportementaux. Car le choix du partenaire doit permettre un brassage génétique destiné à éviter l'usure de l'espèce, en donnant naissance à une génération nouvelle et différente. Ce besoin/devoir instinctif de reproduction ne nécessite en rien de vivre à deux.

Pour la majorité, cela permet surtout de lutter contre la dure réalité d'être seul. A deux, on se sent plus fort pour affronter l'extérieur, on répare des blessures mal cicatrisées, on lutte contre l'isolement, le temps qui passe, la maladie et la mort. Pour ces partenaires désireux de combler leurs manques, leurs carences, l'union doit satisfaire les besoins et aspirations réciproques. Cela donne en pratique l'idée que l'Autre doit répondre à tous mes désirs et à tous mes fantasmes. Ainsi, les liens du couple deviennent rapidement des enjeux de pouvoir. Cette alliance, dans laquelle chaque partenaire utilise l'Autre à des fins personnelles n'est que l'image du couple que nos modèles socioculturels ont érigé en norme. Il faut être capable de vivre seul, pour envisager un jour la vie à deux dans le partage et l'équilibre. Et ce n'est qu'à cette condition que le couple devient une construction merveilleuse. Issu de deux individus capables de s'assumer moralement et physiquement, il représente le fruit du désir, non pour obtenir quelque chose de l'autre, mais

pour vivre dans un réel partage. Ce tandem-là est porteur d'espoir et d'avenir pour nous et pour nos enfants.

Une fois constitué, le couple demeure un trépied dont l'équilibre est subordonné à la relation sexuelle, la relation affective et la relation socioculturelle. Quand une des trois se fragilise, le couple est en danger. En effet, contrairement aux idées reçues, la sexualité ne cimente pas un couple à long terme. Elle reste toutefois, le lieu privilégié pour entretenir l'amour et l'intimité entre deux personnes. Une enquête menée en 1999 illustre bien ce propos : plus de 60 % des femmes ont du désir et des orgasmes fréquents lorsque la vie en couple est harmonieuse ; moins de 35 % d'entre elles ont des orgasmes dans les unions malheureuses. Quand l'un des deux se sent incompris, chacun risque de camper sur ses positions, accumulant ainsi frustrations et désillusions. Il n'est donc pas rare de voir la sexualité et l'affectivité diviser les partenaires à cause de l'éducation, des croyances ou de la différence dans leurs besoins. L'intimité permet un meilleur échange en développant graduellement plus de confiance et d'ouverture dans le couple.

Les progrès de la science, l'évolution des mœurs et des comportements, la modification du cadre de vie et du mode de vie des couples ont changé très rapidement et font qu'aujourd'hui les femmes et les hommes n'arrivent plus à trouver leur place. Les hommes sont de plus en plus démissionnaires. Les femmes, devenues victime de cet état de fait, sont de plus en plus présentes et assument de plus en plus de choses. Elles ne sont ni plus ni moins castratrices, dominatrices, maternantes qu'avant. La configuration ayant changé, elles s'adaptent plus vite et les hommes ont peur. Ils continuent leur lutte d'arrière-garde destinée à sauver les derniers privilèges dont ils pensaient jouir. De fait, une nouvelle répartition des jeux de pouvoirs s'est mise en place et envahissent le champ relationnel du couple. Et s'ils ne se jouent pas dans le couple, ils se jouent dans les champs familiaux, éducatifs, sociaux et/ou professionnels. Ces jeux de pouvoirs utilisent les pulsions d'emprise, le besoin de dominer, de posséder, de contrôler et en établissant des liens pervers de type compétent/incompétent, bourreau/victime, sado/maso, sauveur/sauvé. Cet état de fait ne peut que profiter à l'église et à l'Etat qui vont tenter de trouver des boucs émissaires pour masquer leur propre faillite. Ces jeux de pouvoirs vont mobiliser une violence perverse qui va s'installer dans le couple, dans l'institution, dans l'entreprise (violence domestique et familiale, violence conjugale, violence institutionnelle, harcèlement en entreprise). Il faut oser nommer la

relation perverse qui existe entre la victime et son bourreau. Il faut oser remettre en cause la victime pour lui donner les moyens de changer son avenir, et non pas de gagner, car à vouloir la faire gagner, on renforcerait le lien pervers. La violence perverse s'installe d'une façon tellement insidieuse qu'il est difficile de la repérer et ensuite de s'en défendre. A mon humble avis, si les victimes acceptent de prendre conscience qu'elles sont parties prenantes et dans les mêmes enjeux de pouvoir que leur bourreau, qu'elles ont du mal à quitter leur état de victime, qu'il leurs suffiraient de dire « je décide que ce ne sera plus mon bourreau », alors la victime pourra enfin vivre et prendre du plaisir, là où elle n'était que dans le « survivre » et se faire reconnaître à travers sa douleur. Pour se dégager d'une relation perverse, il suffit de modifier uniquement la dialectique.

1. Trois points importants sont à prendre en considération :

Pour commencer, bien qu'issus de la même espèce, les femmes et les hommes sont génétiquement différents. La vie impose la rencontre sexuelle pour assurer la survie de l'espèce, dont l'enjeu vital est inscrit en nous.

Ensuite, pour que cette rencontre se réalise, l'homme doit partir à la conquête de la femme et affronter les autres « mâles » - « champ lexical de la lutte, du combat » diraient les psy. Dans le langage courant, on dit qu'il « part en chasse », quel que soit le but (avoir des rapports sexuels, trouver quelqu'un pour ne pas être seul...), le moyen (rencontres directes, petites annonces, chat, clubs...), l'endroit (associations, restaurants, boîtes de nuit, clubs échangistes, églises...), la cible (hétérosexuelle, homosexuelle, animale, entités spirituelles ou magiques, objets...) pour trouver sa proie. Dans notre système actuel, celui qui ne « trouve pas » est montré du doigt, considéré comme « anormal ».

Le mot rencontre vient de *agredior* qui signifie « se diriger vers ». Il est très proche du mot « agression » qui semble nécessaire à tout mouvement pour « aller vers ». Pour déboucher sur une « union sexuelle », il faut un affrontement dans un jeu de stratégie combative de pouvoirs et de séduction.

Enfin, si chez les animaux, l'instinct commande les comportements, chez l'être humain, la perversion s'est imposée comme moyen d'accéder au plaisir plus qu'à la finalité instinctuelle de la

reproduction. Le mot « perversion », apparu en 1444, provient du latin *perversio*. Le verbe *pervertere* signifie « retourner », il s'utilise pour désigner certains comportements qui transforment la nécessité instinctuelle en une recherche de plaisir. L'homme est un pervers, dans la mesure où son imagination et sa créativité l'amènent à détourner de leur finalité certains comportements liés aux instincts vitaux. Le choix du partenaire - source de la satisfaction pulsionnelle - se réalise la plupart du temps dans le registre pervers.

Ainsi, et paradoxalement, quand des enjeux vitaux conditionnaient la rencontre (liée à la survie de l'individu et de l'espèce) ou quand les mariages résultaient d'arrangements visant à renforcer les structures sociales ou à répondre à des enjeux financiers et/ou économiques, l'union était stable. Aujourd'hui, la recherche du plaisir et de l'amour détermine la rencontre, préside au « choix du partenaire » et facilite la névrose du couple. Les liens s'organisent selon les comportements hérités des différents stades : l'oralité avec la possession, le vampirisme, la toxicomanie, la peur de l'abandon, et les liens sauveur/sauvé ; l'analité avec le contrôle, les enjeux de pouvoir, les liens bourreau/victime ; l'œdipe avec ses relations triangulaires.

La psychanalyste Mélanie Klein explique les phénomènes de projection et d'introjection chez l'enfant de la manière suivante : « L'enfant regarde l'objet, il est mauvais, alors il l'introjecte (le prend en lui). Il le transforme pour s'en faire une image satisfaisante, puis il la projette sur un support extérieur qui lui convient. Le « mauvais objet » devient ainsi un « bon objet » qu'il va pouvoir ainsi à nouveau introjecter. »

Dans le couple, on peut observer le même mécanisme : un homme choisit une femme en fonction de ses signaux, mais il décrypte ce qui l'arrange. Il projette alors sur elle ses fantasmes et en fait « son objet idéal ». Cette femme peut avoir envie de se rendre complice de la réalisation de ses désirs imaginaires. Ainsi, il « tombe amoureux » de cette image qu'il introjecte comme étant réelle. Le couple ainsi formé n'existe pas véritablement, c'est une scène sur laquelle deux individus interprètent leurs « films » intérieurs. Les deux partenaires se leurrent dans les jeux qu'ils jouent et les personnages qu'ils créent, risquant même de se confondre avec les images projetées respectivement par l'un et par l'autre.

Prenons un exemple. Un père m'expliquait que son fils de onze ans avait volé dans le sac de sa mère une importante somme d'argent. Il avait très bien compris le geste symbolique de l'enfant qui visait à « pénétrer et agresser l'intime de la mère ». Ne voulant être ni répressif, ni permissif, il cherchait à trouver l'attitude la mieux adaptée face à ce comportement. Je lui ai donc conseillé de se mettre à distance et de prendre conscience de l'enjeu que cela représentait pour lui. Il m'a alors dit : « L'argent volé ce n'est pas si grave, cela pourrait être anecdotique. Je voudrais que mon fils soit bien en lui, pas comme moi plus tard : bourré d'angoisses et mal dans sa peau ». J'ai repris la parole : « Ah bon, et ainsi vous ne voudriez pas qu'il soit comme vous ? ». En me voyant sourire, il a pris conscience de sa projection : « si je ne fais pas attention, je donne à mon fils la possibilité en se faisant mal, de faire mal à cette partie-là de moi, mais ce n'est pas simple d'être père et de se mettre totalement à distance ».

Il est évident qu'être père, mari ou amant n'est pas chose facile, mais quand on projette ou que l'on confond une partie de soi avec l'autre, cela devient une catastrophe. Cela donne à l'autre un grand pouvoir. Il reste toujours très difficile de comprendre la différence entre « distance » et « projection/introjection ». Quand votre compagnon souffre, vous ne pouvez pas dire que vous souffrez aussi. La peine de l'autre lui appartient. En revanche, vous avez le droit d'être triste de le voir dans cet état ; mais cela demeure son problème et non le vôtre. Il faut dans certains cas être capable d'accepter son impuissance et la vôtre.

Le couple symbolise la rencontre de deux corps, de deux psychés et de deux sexes, où se confrontent les désirs, les fantasmes et les histoires de chacun. Le choix s'opère sur une base narcissique censée conférer à l'individu une image de lui-même qu'il n'arrivait pas à atteindre seul. Le couple provient d'une relation qui se construit à deux.

2. Que tentez-vous de soigner à travers votre couple ?

Le besoin d'être désiré. On organise des liens narcissiques pour que l'autre devienne la réparation de l'image détruite dans l'enfance. Nous entrons là dans des rapports de dévoration et de possession.

Le désir de la mère et du père pour l'enfant, et la force de cette exigence sur l'avenir de l'adulte (que nous avons abordé précédemment) entrent en compte dans le couple.

Claude, en thérapie depuis plus d'un an, consultait pour un manque d'appétit sexuel et des symptômes très nombreux sur lesquels elle se focalisait, en particulier des douleurs abdominales cycliques. Lors d'un travail sur ces maux, elle prit conscience qu'elle était toujours en train de s'accrocher à tout ce qui l'entourait. Elle se sentait facilement exclue des groupes et voulait alors qu'on vienne la chercher. Elle fit rapidement le lien avec le non désir de sa mère lorsqu'elle apprit sa grossesse. Sa mère avait saigné à trois mois de grossesse. Claude retrouva dans ses souvenirs proches que dans sa famille, elle avait déjà entendu : « Ta mère a failli te perdre, mais tu as tenu bon ». Elle comprit qu'en effet, elle s'était (r)accrochée pour ne pas mourir et que, depuis toujours, elle vivait à travers l'autre. Aujourd'hui, Claude analyse sa situation de la manière suivante : « Pendant sa grossesse, il fallait que ma mère se repose pour que je vive, c'était important, je l'ai donc forcée à rester couchée. Je sais maintenant pourquoi je veux toujours vivre à travers les autres et pourquoi je mets toujours en place des situations pour vérifier qu'ils me retiennent ».

Luc, 32 ans, marié, m'explique sa relation avec une collègue de travail : « Ce qui est important pour moi, c'est de prendre conscience que la première fois qu'elle m'a regardé avec désir, c'est bien moi qui l'intéressait. Car je pensais que ça ne pouvait pas être le cas. Elle ne m'attirait pas vraiment. J'ai fait l'amour avec elle simplement pour vérifier que j'étais l'objet de ses désirs, que j'existais pour elle ».

On note dans ce comportement sexuel, assez fréquent, qu'il permet à une personne d'être dans l'illusion qu'elle existe. Pourtant, je le rappelle, exister ne doit jamais être dans les mains ou dans les yeux de l'autre, mais toujours face à soi-même !

Le besoin d'être sécurisé. Il crée le rapport sauveur/sauvé et les liens d'immaturité de type parent/enfant qui se mettent rapidement en place. La protection n'étant pas gratuite, on la donne pour obtenir en retour la même chose (comme nous le verrons dans les couples dépressifs) ou pour répondre à un autre besoin (cas d'Alain dans le récit de Virginie).

Le besoin d'être reconnu. Il débouche sur les liens compétent/incompétent permettant de s'approprier l'autre pour qu'il supplée au manque de reconnaissance ou à l'incapacité de se faire reconnaître. Car en rendant l'autre incompetent, un des deux partenaires se donne l'illusion d'être compétent. Ainsi, en se mettant - par facilité - dans l'impuissance, un mari donne à sa femme l'illusion de détenir le pouvoir et la compétence dont il manque. Il devient immature, donc enfant, face à son épouse qui, en acceptant ce rôle, se met dans l'incompétence d'être une « amante ».

Il en va de même pour le duo responsable/irresponsable. La notion d'irresponsabilité s'inscrit dans une dimension plus sociale, ce qui a été merveilleusement mis en caricature par la célèbre phrase : « Responsable mais pas coupable ». Si on traduit, cela donne : « Je suis coupable et irresponsable, mais je ne peux pas le dire ».

Il en résulte un sentiment de culpabilité extrêmement difficile à assumer !

Une de mes patientes explique sa situation de façon très précise : « Lorsque mon mari me prend de force, enfin, il ne me viole pas, mais quand il m'impose avec une fougue animale les rapports sexuels, j'ai de forts orgasmes ». Cette femme ne se sentant ni coupable, ni responsable de l'acte peut prendre du plaisir puisqu'elle rejette la faute de son orgasme sur le dos de son mari. Remarquez, certaines d'entre vous pourraient aussi s'identifier à cette autre patiente qui, chaque fois qu'elle prend TROP de plaisir avec son amant, fait le lendemain une mycose. Ici, la faute et la culpabilité s'inscrivent dans le corps sous forme de punition ; ce qu'elle analyse d'ailleurs très bien : « Le plus drôle, c'est que la mycose, je ne la fais jamais quand je vois mon amant deux ou trois jours de suite. C'est toujours mon mari qui en a l'exclusivité ». Voilà comment un symptôme maso peut recouvrir une connotation sadique. Les conduites d'échec, d'incompétence et de non prise de responsabilité s'inscrivent dans un mode immature du « qui ne veut pas changer » ; car prendre le risque, c'est accepter le changement.

Face au besoin d'être reconnu pour exister, les liens par rapport au jugement sont très importants. Pour nombre d'entre vous, vous n'existez que si vous êtes reconnus donc acceptés par l'autre. Ainsi, lorsque le jugement de type moral (Bien ou Mal) remet en cause votre existence, vous accordez à l'autre, qui se sert de l'arme « jugement », droit de vie et de mort.

Le besoin d'être aimé. Nous aborderons ici la notion de « donner/recevoir » au nom du grand « A ». Vous pensez peut-être qu'il est plus facile et plus doux de recevoir ? Il n'en est rien. Quand enfant, vous n'avez pas reçu d'amour, il persiste au fond de votre cœur et dans votre corps, une immense blessure qui fait souffrir quand on la réveille. Par conséquent, pour ne pas faire ressurgir ces « anciens démons » et ne pas risquer « de rentrer dans la rage ancienne », vous préférez ne rien recevoir. Ce refus vous protège, mais a aussi éventuellement comme bénéfice de mettre l'autre dans l'impuissance et de lui faire payer cette blessure ancienne : « Tu es vraiment incapable de me satisfaire ».

Donner, reste beaucoup plus facile, en particulier... si on n'a rien à offrir ! Cela présente l'immense avantage de rendre l'autre dépendant tout en se protégeant. Par exemple, quand vous comblez les besoins primaires de votre partenaire, vous le mettez dans une position de débiteur. Le leurre est immense. Le donneur se sent quitte puisqu'il a donné, et l'autre qui n'a rien reçu entre dans l'obligation de devoir quelque chose. La dimension gratuite n'existe pas dans le Donner/Recevoir affectif ou sexuel. Etre adulte, c'est accepter que rien n'est gratuit, donc remettre en cause les modèles anciens - qui nous induisent en erreur - pour être enfin dans un partage véritable.

3. Les dynamiques conjugales

Le lien Harceleur/Victime. Il reste l'un des plus importants. Il est celui qui envahit le plus la relation de couple. Vous êtes tous des harceleurs, des persécuteurs et des victimes. Votre profil dépend de la manière dont vous décidez de vous présenter, du rôle que vous êtes capables d'assumer. Le harceleur représente le « méchant », mais il vit en souffrance, tandis que la victime symbolise la « gentille » (ce qui ne l'empêche pas d'adopter un mode de conduite « passive sadique »), et s'inscrit aussi dans la souffrance. Toujours est-il que le rôle de victime permet la continuité dans le non changement.

Dans le couple judéo-chrétien, la victime se trouve incarnée par la femme. Freud n'a rien arrangé en lui plaquant l'image d'un être qui n'a pas de pénis, envieuse et naturellement masochiste. Dans ce type de couple, du fait de la dépendance matérielle et de la soumission sociale, la femme se

retrouve dans la pire des formes de prostitution : celle qui est socialement, culturellement et religieusement entretenue. Si elle n'accepte pas ce rôle-là, elle devient de fait une pute ou une sorcière qu'il faut marquer au fer rouge ou brûler. Ce qui est nouveau pour l'homme, ce n'est pas, comme on pourrait le croire, que la femme est devenue dominatrice ou qu'elle « porte le pantalon », mais plutôt sa revendication à vouloir obtenir une autre place et à revendiquer du plaisir. L'homme risque alors de se réfugier dans un rôle d'incompétence et/ou de victime de la femme.

Le lien pervers. La complicité, la spontanéité et l'authenticité sont les trois garants d'une relation de couple. Mais ces trois « qualités » permettent au plus pervers :

- Soit de les utiliser en montrant qu'il est capable d'être complice, authentique et spontané face à cet autre qui n'a pas d'émotions, qui semble si froid.
- Soit de manipuler le langage en disant à l'autre : « Tu n'es pas complice, tu n'es pas tendre, tu n'as pas d'émotions, tu n'es pas authentique »... En gros, tu n'es « pas humain », argument irréfutable qui provoque l'impuissance, l'incompréhension et/ou la colère.
- Soit de manipuler la perversion du système : « Je te propose un cadre où l'on devient spontané et authentique ». Quel paradoxe de penser pouvoir être spontané dans un cadre où l'on vous demande d'être... spontané !

Pour éviter ces travers, il faut être dans le même système de réalité, avoir les mêmes croyances et valeurs, être adultes pour pouvoir « jouer » dans la même cour.

Le jeu autour du changement est un des plus démoniaques. Il consiste à dire : « Bien que je t'aie ainsi choisie, je veux que tu changes pour que tu deviennes à l'image de ce que j'attends de toi ». Ce défi peut aussi s'installer à l'inverse : une femme choisit un homme pour une vertu qu'il affiche. Mais pour de nombreuses raisons, cette qualité disparaît une fois que l'homme a obtenu ce qu'il voulait. La demande de sa femme consiste à retrouver ce qu'il était avant. S'il est manipulateur, il lui fait croire qu'il a toujours été ainsi et qu'il ne comprend pas pourquoi elle veut maintenant le transformer. Dans ce rapport du « Je veux que tu changes », le double lien peut être utilisé très vite : « Il est toujours trop tôt ou trop tard, pas comme il faut... ». Ainsi, celui ou celle qui demande le changement, tout en le refusant, reste victime du système, mais en contrepartie devient maître de ce jeu.

Les liens sado/maso. Le sadisme répond à une pulsion réactionnelle aux frustrations subies durant la phase orale (sadisme oral), la période anale (sadisme anal) ou durant l'instauration de la période œdipienne (sadisme clitoridien/phallique). La frustration à l'âge adulte réactive le sadisme. Cela provoque la nécessité de satisfaire une toute-puissance à travers la prise de pouvoir sur l'Autre, que ce soit physiquement ou psychologiquement. Les manifestations psychologiques du sadisme sont les mêmes pour les deux sexes. Elles renforcent les traits masochistes parce que, consciemment ou inconsciemment, ils engendrent de la culpabilité. Il naît ainsi un cercle vicieux qui se définit communément comme « sado-maso ». Souvent, un des partenaires est sadique dans une des dynamiques (sexuelle) et soumis (ou maso) dans le reste de la vie de couple. Le sadisme et le masochisme sont des aspects psychologiques que nous retrouvons fréquemment associés dans divers types de comportements.

Le masochisme trouve son origine dans le retournement sur soi-même des pulsions sadiques non assumées et face à tous les types d'émotions capables de provoquer l'angoisse. Le blocage diaphragmatique peut être le résultat d'une anxiété due aux sentiments de culpabilité inconscients. Quand on arrive à une situation de « déblocage » du diaphragme, apparaissent des mouvements involontaires qui provoquent souvent des manifestations d'angoisse. Le masochisme est une pulsion secondaire, parce que la personne a peur de la jouissance qui est interdite et frappée de culpabilité. Elle réprime les mouvements qui pourraient l'amener à cette extase. Le sadique assure au maso la punition nécessaire à l'acceptation du plaisir.

Il n'existe pas une tendance innée au déplaisir comme le présumait Freud. Le masochisme est la réalisation de la peur de mourir. Cette anxiété représente la caractéristique commune à tous les névrosés. Et en conséquence, pratiquement tout le monde a peur de l'orgasme.

Dans le masochisme, la peur « d'exploser » demeure aussi présente. L'attitude caractéristique masochiste est celle d'implorer, subir, supporter, tolérer, « encaisser ». Quand il arrive que « la goutte d'eau fasse déborder le vase », le masochiste saturé de son propre autopréjudice explose. Mais cette réaction est gravement destructrice, tant pour lui que pour les autres.

L'angoisse orgasmique du masochiste est vécue comme une excitation déplaisante car il n'a pas la possibilité de se décharger avec l'orgasme. L'excitation n'a pas la possibilité d'aboutir et se transforme en une agitation déplaisante. Dans le rapport sadique/masochiste ou dominant/soumis, il existe un équilibre. Donc, soyez vigilants. Le meneur de jeu n'est pas toujours celui que l'on croit. En général, ce rôle incombe même plutôt au maso (ou au soumis) car sans eux, n'oublions pas qu'il n'y aurait pas de sadique. Le sadique aime faire souffrir, a contrario le maso aime souffrir. Le dominant - ou le Maître - aime dominer, voire humilier ; le soumis - ou l'esclave - n'aime pas toujours souffrir, mais aime être soumis et/ou humilié.

Avec ces liens invisibles, on utilise souvent dans le couple, le chantage affectif, sexuel, social et/ou financier comme arme face à l'autre. Celui qui sait les exploiter possède tout en main pour rendre l'autre fou. Et n'est-ce pas le meilleur moyen et le plus « socialement correct » pour se débarrasser de l'autre, tout en lui en imputant la « faute » ?

4. Quel couple êtes-vous ?

Pour schématiser, il existe quatre types de couples : les couples narcissiques, névrotiques, dépressifs et pervers. À vous de trouver celui qui vous correspond :

Le couple narcissique : le narcissisme joue un rôle fondamentalement différent selon qu'il introduit un élément dynamisant dans la structure du couple ou qu'il s'hypertrophie de façon exagérée. Dans ce profil de couple, le choix du conjoint s'opère selon deux modèles souvent associés à des degrés différents, mais difficiles à séparer : l'image sexuelle et l'image de valorisation narcissique. Les partenaires l'utilisent à des fins personnelles. Il constitue le support de votre narcissisme. Les liens de type narcissique entraînent une tendance à l'uniformisation. Les conjoints s'ignorent en tant que tel pour que chacun devienne le reflet narcissique de l'autre. Le couple s'efface au bénéfice d'un des deux trop idéalisé ou trop persécuteur. La fantasmagorie évolue sur le mode de la « dévoration », de l'anéantissement et de la possession.

Le couple névrotique (de type phallique-œdipien) : dans ce tandem, la sexualité occupe une place importante, les conflits y sont ouverts dans une lutte pour le pouvoir. Les objectifs sont complexes et contradictoires. Un des partenaires - voire les deux - entretient souvent des relations

extraconjugales. Le choix s'est fait le plus souvent sur un mode défensif (l'homme a choisi une femme BCBG au lieu de la « tigresse » qui l'aurait satisfait) et, selon un schéma œdipien, la femme a choisi un homme comme Papa, ou anti-œdipien quand la femme a choisi un homme à l'inverse de Papa. Le couple César et Cléopâtre est l'illustration parfaite de cette liaison de type phallique-œdipien où le narcissisme joue un rôle fondamental. Les deux conjoints possèdent une forte estime de leur personne. Le désir, la séduction et l'attraction physique occupent une place prépondérante. La sexualité et la valorisation de l'ego sont totalement liées au triptyque contemporain sexe-pouvoir-argent. Dans ce type de liaison, les forts caractères s'affrontent régulièrement ce qui entraîne inévitablement quelques conflits. Les relations se teintent ainsi souvent de rapports SM avec domination/soumission. Toutefois, le couple ne cherche pas la destruction. Son équilibre repose sur la réciprocité des apports. Si vous pensez être dans ce profil de couple, sachez que l'un des deux attend de l'autre qu'il le protège. Le protecteur désire de son côté, combler son besoin d'exister en obtenant sa reconnaissance. Ainsi, la position sociale et le pouvoir de Jules César ont suffi à faire basculer le cœur de la belle Cléopâtre. L'empereur n'a pas eu à parader. Cléopâtre, quant à elle, a utilisé son charme et son intelligence pour le séduire. Dès le début, ses intentions étaient claires, elle attendait ses faveurs et sa protection. Une demande facile à assouvir pour un homme comme César. Il a en échange reçu le regard admiratif de cette reine intelligente et désirable.

Cléopâtre personnifie la femme fatale dans toute sa splendeur. Belle, perspicace et ambitieuse, elle utilise la séduction comme une arme. Elle sait manipuler pour obtenir la réalisation de ses désirs. Si vous êtes quelqu'un de déterminé, sûre de vous, charmeuse et ingénieuse que vous savez par avance ce que vous attendez de votre relation, alors sans nul doute vous êtes une femme au profil de Cléopâtre. Vous maîtrisez parfaitement votre vie professionnelle et affective et ne vous laissez jamais dépasser. Vous savez parfaitement modifier, infléchir, redistribuer les probabilités d'action de votre amant. Vous possédez la capacité par divers moyens, de rendre plus probables des conduites qui vont provoquer, engendrer vos souhaits les plus chers. Consciente de vos qualités mais aussi de vos faiblesses, vous attendez d'un homme qu'il vous offre toute la protection nécessaire à un certain équilibre.

L'homme au profil de Jules César reste avant tout une personne de pouvoir qui aime diriger sa vie et celle des autres. Il semble prêt à tout pour parvenir à ses fins. Généreux et curieux, il reste à l'écoute de son entourage mais ne perd jamais de vue ses priorités. Ainsi, il peut se laisser charmer et manipuler par une femme, à condition que celle-ci le fasse avec talent et que cela lui apporte une contrepartie qu'il juge suffisante. Dans cette relation, la femme recherche la protection et l'homme, la fertilité. En effet, dans ces dynamiques de pouvoir où la possession est importante, le partenaire semble plus intéressé par laisser une descendance que par l'acte de se reproduire. Avoir des enfants devient un moyen pour lui de marquer son territoire et de le posséder. Cela permet aussi d'accéder à une certaine forme d'immortalité (une forme de jeunisme associé à chaque enfant).

Ce savoureux échange entre le besoin d'exister aux yeux de tous et celui d'être protégé assure l'équilibre dans le couple. Ainsi, si vous partagez une relation de ce type tout porte à croire qu'elle devrait s'inscrire dans la durée.

Le couple dépressif : il se crée pour dépasser le sentiment de détresse et l'angoisse d'abandon. Les partenaires vivent tout changement dans la structure relationnelle comme inquiétant et perturbant. La relation s'organise souvent sur le modèle de la possessivité orale ou anale. Elle peut prendre une allure de complémentarité (enfant/parent), le choix se faisant sur un mode régressif et œdipien. Dans un de mes livres *Couples de Légende*, je prends en exemple Dali et Gala comme couple de type dépressif à construction fusionnelle. Cette relation a pour dessein de dépasser un sentiment de détresse et d'angoisse d'abandon. Dans cette idylle, tout changement dans la structure relationnelle est perçu comme inquiétant voire même perturbant. Ici, chaque conjoint se place sous la dépendance de l'autre afin de dépasser ses propres limites. La possessivité réciproque est une conséquence de ce lien fusionnel. Dali donnera ainsi à Gala les commandes de sa vie, Gala offrira à Dali la possibilité de vivre sa folie et la transformer en création permanente. La complémentarité cimentera la relation. À l'intérieur du couple, les caractères sont très différents mais... complémentaires. Par exemple, face à un Dali très dandy et excentrique, extraverti, nous voyons une Gala, certes libertine dans son mode d'être, mais à l'apparence sobre et austère avec ses tailleurs Chanel, très introvertie et énigmatique. Cette situation de complémentarité favorise la symbiose.

Si dans votre couple, vous partagez tout avec votre conjoint, que vous vous connaissez parfaitement bien et que vous êtes inséparables, vous êtes un couple type Dali Gala. Dans ce cas, l'autre devient votre moitié dans le sens littéral du terme. Vous avez besoin de lui. Il ou elle vous rassure et vous aide à vous construire. Attention, le danger de ce type de relation est que la fusion relègue souvent plus le partenaire au rang d'objet qu'à celui d'être aimé.

Le choix de votre conjoint s'est fait sur un mode régressif et œdipien, en référence à un besoin infantile. Ainsi, lors de leur rencontre, Dali était dans le besoin de prise en charge. Elle représentait la femme, la mère, la sœur qu'il désirait depuis toujours. Un leurre que Gala a entretenu par la suite en le prenant en charge sur un mode parent/enfant. Ce schéma a maintenu le peintre dans la peau d'un enfant à qui tout était dû. Les conduites de dépendance dans ce couple sont évidentes. Dali restera un être dépendant-amoureux qui s'est fixé à un stade infantile du développement psychoaffectif.

Si vous aimez exactement comme le boulimique mange, avec avidité, sans réussir à poser une limite, vous êtes dans ce cas. Ce trait de caractère est aujourd'hui assez répandu. Regardez autour de vous, beaucoup de gens recherchent ce type de relation. Ce sont des personnes pour qui seuls les coups de foudre et les rencontres passionnelles amoureuses peuvent les faire vibrer. Dès que la force des premières émotions amoureuses s'estompe, celui qui en a eu besoin commence à s'ennuyer et s'en va. Dans l'histoire de Dali et de Gala, les tendances perverses du peintre et le narcissisme de cette maîtresse femme ont permis à nos deux icônes de rester ensemble, dans un certain équilibre. Car en définitive chacun y trouvait son compte.

Si vous pensez être dans ce profil de couple, vous devez partager une histoire totalement fusionnelle avec votre conjoint. Chacun des deux cherche dans la relation à combler le manque ou les angoisses qui l'animent. Dans cette liaison, un des deux gère la vie de l'autre. Le conjoint s'infantilise un peu en pensant que l'autre sait mieux ce qui est bon pour lui. Une situation qui place le partenaire « bienveillant » dans la toute-puissance. Le résultat ? Tant que vous aurez besoin de cette symbiose, le couple marchera bien. Mais quand l'un des deux ira mieux, l'autre perdra alors son statut de sauveur. Comme il n'aura plus rien à sauver, il se sentira inexistant, ce qui le renverra à ses angoisses de mort. Aussi, il fera tout pour que la victime de départ reste dans

sa situation. Car ce que l'on recherche dans cette relation c'est juste l'acting « de sauver ». Si le couple reste dans ce schéma, le partenaire soumis à des acting de type sadique, puisque destinés à le victimiser, soit sombrera dans une dépression ou un état de victime encore plus profond, soit se révoltera et deviendra persécuteur. Dans ce deuxième cas, le sauveur risque alors de se retrouver en position de victime. Et dans ce cas, les rôles sont redistribués et le couple repart dans de nouvelles aventures.

Le couple Œdipien : il s'agit du couple Œdipe et Jocaste par excellence. Difficile de se dire que nous sommes ou pouvons être un couple œdipien. Bien entendu, nous parlerons ici d'un point de vue psychologique. L'homme au profil d'Œdipe s'apparente plutôt à un personnage emporté et opiniâtre. Il recherche depuis sa naissance la vérité, la connaissance, même si celles-ci peuvent s'avérer fatales. Il a tendance à présenter des caractéristiques paranoïdes. Si vous avez besoin en société de toujours vous imposer comme un individu fort et enviable et que vous ne supportez pas d'être relégué au deuxième rang, vous vous reconnaîtrez dans le profil d'Œdipe. Votre supériorité affichée vous permet d'assouvir un besoin insatiable d'être aimé et légitimé. Doté d'une grande confiance, vous vous investissez sans relâche dans votre vie et dans votre couple. Vous adorez l'exclusivité. Dans votre liaison, vous tenterez donc de devenir tout pour votre partenaire. Attention, votre désir de reconnaissance et votre égocentrisme peuvent parfois vous amener à avoir des comportements mégalomaniaques. Il va de soi que votre quête s'inscrit dans la nostalgie de l'amour paternel et maternel, même si vous prenez plaisir à répéter « *Je me suis fait tout seul* ». Le manque d'amour dont vous avez souffert jeune, vous a amené à fantasmer votre relation affective.

La femme du type Jocaste, pour sa part, apparaît comme une femme introvertie. Dans son couple, sa priorité reste de trouver la sécurité pour pouvoir laisser s'épanouir sa fibre maternelle. Elle désire plus que tout fonder un foyer. Elle incarne la femme/mère dans toute sa splendeur. Elle se soumet facilement à un homme.

Si dans votre relation le lien parental prédomine, vous avez des chances de correspondre au profil du couple Œdipe-Jocaste. Dans ce schéma, la recherche du pouvoir amène à des comportements de tendance SM. En d'autres termes, dans ce type de relation, on observe souvent des rapports de force et des conflits. Ainsi, avec le temps, soit les partenaires persistent et s'obstinent dans leur choix, et cela risque alors de se finir dans des déchirures atroces, soit ils acceptent de se sortir du

lien et du schéma parental, et dans ce cas, ils se séparent et s'offrent la possibilité de fonder avec un autre partenaire un autre couple plus adulte et plus harmonieux.

Le couple pervers : la prédominance d'une ou plusieurs pulsions orales, anales, phalliques et œdipiennes dans la sexualité adulte constitue le fondement des perversions, dont les tendances et les mises en actes peuvent être adaptées (libertinage) ou pathologiques (perversions). L'existence de ces pulsions contribue au fonctionnement harmonieux de l'érotisme, en équilibrant votre couple hors de ses modes de fonctionnement névrotique. La perversion non pathologique (le libertinage) vous protège de la névrose.

Il faut apprendre à différencier :

- **le pervers primaire** : individus immatures ne supportant pas la frustration et dont le comportement pervers est obsédant, permanent, nécessaire et obligatoire pour atteindre son but. Son comportement s'inscrit dans le contrôle, la toute-puissance, la violence. Il a toujours raison. Ainsi, le quidam de base, fatigué par une longue journée de travail, après avoir bu son pastis, joue aux courses et raconte des blagues salaces à ses copains. En rentrant un peu alcoolisé le soir, il frappe sa femme car il considère qu'elle n'a pas fait le travail ménager et la viole parce qu'il en a envie et pas elle.
- **le pervers immature** : individus plus adaptés qui utilisent un scénario moins primaire mais plus manipulateur que le précédent.
- **le pervers mature** (adapté) : il utilise des comportements pervers dans un contexte érotique et ludique.

Distincte de la névrose et de la psychose, la perversion constitue l'une des trois structures psychiques à partir de laquelle l'individu met en place son discours et ses comportements. A ce titre, la perversion devient « normale », même si elle dérange la plupart, voire tout le monde. La question que pose, avec une évidente provocation, l'existence des perversions vise l'essence même du modèle religieux et culturel de la société. En effet, seuls les névrosés sont socialement corrects. La névrose représente la bannière qui rassemble les hommes autour de règles communes. Freud n'hésite pas à démontrer que la religion, et plus particulièrement la croyance judéo-chrétienne, constitue le symptôme par excellence. Les pervers réagencent le lien social de manière différente.

Ils créent des groupes d'appartenance (maîtres/esclaves, libertins, amicaux, à vocation artistique) qui s'organisent autour de pactes ou de contrats. Dans la perversion, le fantasme (et non le symptôme) forme la base même de l'organisation de la personnalité. L'exigence de l'originalité y prend toujours le pas sur celle de la communauté et s'oppose à toute idée d'universalité.

Le pervers présente deux grandes caractéristiques, à savoir le déni de réalité et le réagencement de la loi. Nous avons vu que le psychotique refuse lui aussi les réalités « dérangeantes » en se créant un autre monde. Il dit : « La femme qui se trouve là devant moi, c'est comme si c'était ma mère, elle crie d'ailleurs autant. Alors, je ferme mes oreilles, je pars dans ma bulle et j'imagine une femme merveilleuse, douce et tendre qui aurait pu être ma femme ». Le névrosé pense quant à lui : « Là, tu vois la femme qui me crie dessus, c'est ma femme », il dit sa femme mais identifie sa mère, son système conscient ne peut pas accepter cela. Le pervers s'exprime différemment : « Bon ok ! Cette femme-là est comme ma mère, mais je vais la transformer et elle ne lui ressemblera plus ». Le pervers qui dénie la castration peut le faire de façon simple : « Je me présente à la femme comme castré, alors que moi je sais que je ne le suis pas. Ainsi, elle n'a plus le pouvoir de me castrer puisque je m'offre à elle déjà castré par ma mère ». Cet homme peut sans difficulté barboter dans les eaux troubles de la contradiction.

Pour le névrosé standard, la logique repose sur un principe de base : $A = A$, il ne peut fonctionner que dans un système contradictoire. Pour le pervers $A = A$, en même temps que A est différent de A , le pervers peut fonctionner dans le paradoxal. Car il reste un manipulateur redoutable, et par ailleurs s'il est intelligent, il se montrera particulièrement doué pour la rhétorique. Le pervers qui se met au service de la jouissance de l'autre, certes pour instaurer une certaine forme de pouvoir, en oublie son désir et sa propre jouissance. Pour résumer, il finit par oublier de jouir sexuellement à force de vouloir être sûr d'avoir satisfait l'autre.

L'opinion publique confond perversion et transgression. Il paraît simpliste d'assimiler le pervers à un hors-la-loi, puisque le défi et la provocation des normes sont des comportements courants chez les pervers. Il critique la législation et la morale, au nom d'une autre règle : la sienne. Ainsi, le pervers ne transgresse pas le droit puisqu'il ne le reconnaît pas et qu'au contraire, il reste très respectueux de sa loi. C'est une règle naturelle que le pervers peut expliquer avec une virtuosité

dialectique remarquable et dont un des principaux préceptes reste : l'obligation de jouir. Ce n'est pas un anarchiste, c'est un révolutionnaire, comme nous le verrons plus loin, un libertin. Dans sa logique, ce n'est pas lui qui désire, c'est l'autre au service duquel il se met. Sade, Genet, Jouhandeau, Montherlant et consorts finissent par nous démontrer de façon paradoxale que la perversion représente une forme d'apologie de la vertu qui consiste à accéder à une forme de jouissance suprême.

« [...] du point de vue de l'érotisme, le normal fait volontiers figure, à côté du pervers, de balourd assez inapte à élever son amour au-dessus d'une routine, et la bonne santé sexuelle dont il se vante fait quelque peu figure de manque d'imagination. » (J. Clavreul, Psychanalyste).

Même si les pratiques ne sont pas toujours adaptées, le pervers donne à la relation sexuelle une dimension érotique et "amoureuse". L'érotisme dans son couple nie la temporalité et joue avec l'illusion. L'amour, lien ambigu, cache souvent un contrat secret qui lie les deux partenaires. L'allégation de ce sentiment fait figure de complaisance chez celui qui endure la perversion de l'autre. Celui qui « subit » vit très souvent sa propre perversion sans la reconnaître. La relation prend une dimension particulière car le pervers refuse la castration. L'objet, bien que fétichisé, n'est pas castré. La complicité, quant à la possession et à la réalité du phallus, donne au lien sa force et sa cohésion. Dans le couple pervers, le choix du partenaire ne se fait jamais au hasard, la perversion est plus qu'un fantasme ou une mise en acte, elle a un sens.

5. L'argent et le sexe dans le couple

Véronique 35 ans, secrétaire de direction, mariée à un riche directeur d'entreprise, a tout pour être heureuse : petite voiture de sport, tennis, piscine, jolie maison dans la zone bourgeoise d'une ville de province, école privée pour ses deux enfants, femme de ménage et baby-sitter à demeure. Pourtant, il y a une ombre au tableau qui la rend malheureuse. Elle est venue consulter pour anorgasmie, manque de désir et arrêt des rapports sexuels dans son couple depuis plus de 8 mois. Comme elle se refuse à toute pénétration, elle reconnaît se sentir obligée de faire de temps en temps une masturbation ou une fellation à son mari. Au bout d'un an de thérapie, elle en arrive à la conclusion suivante : « Maintenant, j'ai décidé de changer. Mon mari n'est pas si désagréable et en

plus il m'amène tout le confort dont j'ai besoin. J'aime bien faire l'amour avec lui, j'arrive même à prendre du plaisir. Mais bon, ce n'est pas la passion avec lui, il ne me fait pas vraiment vibrer. J'arrive à faire l'amour car j'ai réalisé qu'en dépensant son argent pour m'amuser et en m'autorisant à prendre des amants, je vais beaucoup mieux. »

Je ne sais pas si la fin de cette tranche de thérapie correspond pour la morale judéo-chrétienne à une réussite... toujours est-il que Véronique va mieux. Elle n'a plus d'angoisse, elle ne consomme plus d'antidépresseurs et elle semble satisfaite de sa sexualité tant avec son mari qu'avec ses amants.

Avant - car chez les nostalgiques d'une époque passée, il y a toujours un « avant » - les choses paraissaient simples. L'homme travaillait pour amener l'argent à la maison pendant que l'épouse assurait son rôle de mère de famille. Même si la femme avait déjà à cette époque une sexualité, elle ne s'inscrivait que dans la reproduction et le devoir conjugal. Pourtant, même au niveau anatomique, il existe une grande ressemblance entre les organes génitaux de l'homme et de la femme : « *Ce que l'homme possède à l'extérieur, la femme l'a dedans* » (Ambroise Paré). Le risque de grossesse servait alors de garde-fou et de système punitif, interdisant l'accès à une sexualité libérée dont le but aurait été la jouissance. L'arrivée de l'argent provenant du travail féminin, la libération sexuelle et la pilule ont bouleversé le modèle de base, rassurant et protecteur pour l'homme. Aujourd'hui, la femme recherche plus que l'homme l'épanouissement dans les loisirs, la détente, la qualité de vie et la sexualité. On assiste, en réaction au passé, aux tendances hyperféminines ; et chez les hommes, aux apparences de fausse hypervirilité, tout cela dans le désordre et les luttes de pouvoir.

La femme saura-t-elle se libérer suffisamment pour apprendre à aimer et à se faire respecter, sans sentiments négatifs et agressifs à l'égard du sexe opposé ?

Pourra-t-elle dépasser l'image de femme au foyer et mère des enfants dans laquelle l'homme, effrayé par cette libération, tente de l'enfermer ?

Le sexe et l'argent font-ils bon ménage ? Dans le couple, pour se « faire la guerre », on mobilise plusieurs moyens de pression : le sexe et l'argent en particulier. Mais quand ces deux « atouts »

font défaut, ce sont (comme toujours) les enfants qui servent d'enjeu et d'objet à cette monstrueuse lutte de pouvoir qui sévit dans le couple.

Pierre a 43 ans. Après un échec professionnel suite à des études apparues inutiles dans le cadre de ses débouchés professionnels, il a acheté un magasin de location de vidéo. Marié depuis 13 ans à Victoria (qui a dix ans de moins que lui) il est aussi papa de deux petites filles. Depuis deux ans toutefois, il présente une perte d'érection qui ne peut pas s'expliquer médicalement. L'histoire de cet homme est intéressante car elle met en évidence un jeu de pouvoir dans le couple. Son symptôme cache, comme vous allez le découvrir, la mésentente conjugale et certains comportements sado/maso de son épouse.

Victoria a 33 ans, il l'a connu à l'âge de 17 ans, elle n'a pas fait d'études pour subvenir aux besoins du ménage car Pierre étudiait aux beaux-arts. Elle considère qu'elle s'est sacrifiée en travaillant comme secrétaire puis comme commerciale pour assurer la survie du foyer. Dès que son mari a acheté son commerce, elle a décidé de se perfectionner dans son secteur d'activité : les études commerciales. Elle a repris sa formation, qui lui vaut aujourd'hui une vie très active, un important réseau de relations. Déterminée dans sa carrière, elle n'hésite pas à utiliser la séduction et le « corps à corps » pour arriver à ses fins.

Quand j'ai fait travailler Pierre sur son « impuissance » en lien avec la situation financière et le nouveau niveau social de sa femme, il a eu beaucoup de mal à opérer le rapprochement et encore plus à admettre que son impuissance représentait une forme de sadisme et de reprise de pouvoir. Ce n'est qu'au bout de 30 séances qu'il a fini par craquer : « Vous comprenez, elle gagne beaucoup plus d'argent que moi, elle n'a plus besoin de moi. Et pour tout dire, c'est même moi qui suis dépendant d'elle puisqu'elle m'aide encore à rembourser mon prêt. Je suis toujours à travailler comme un forçat. Elle sort, elle rentre souvent tard le soir, elle part pour des séminaires, elle est souvent absente. J'ai l'impression qu'elle est plus forte que moi, qu'elle a pris le pouvoir. Quand vous m'avez demandé si je savais quand j'avais perdu mon érection, j'ai été très flou. En réalité, je le sais très bien. Victoria a de gros besoins. Quand j'étais jeune j'arrivai à la suivre, mais maintenant je ne peux plus. Je suis fatigué, mon travail me prend trop la tête. Victoria a besoin de faire l'amour tous les soirs, parfois avant le repas et aussi en se couchant. Le matin en se réveillant, « Vite fait » comme elle dit, « Un petit coup comme ça, c'est mieux que du jogging, ça met en

forme le matin avant la douche ». Je sais que ma femme voit des amants de temps en temps. C'était un accord entre nous. Nous nous sommes connus trop jeunes et nous voulions l'un et l'autre s'accorder quelques aventures à l'extérieur. Je n'ai jamais été contre, même si l'idée venait d'elle. Elle m'a fait découvrir les clubs échangistes, elle pouvait faire l'amour cinq ou six fois de suite, avec quatre ou cinq hommes différents. Moi je ne pouvais qu'une fois et je la regardais, admiratif ! Mais il y a deux ans, après une engueulade concernant l'argent, où elle me reprochait d'être égoïste et d'avoir oublié l'époque où elle bossait pour que je puisse faire le mariolle à la fac, nous nous sommes endormis sans faire l'amour. Bien entendu, le lendemain matin elle a eu envie de « câlins », moi je ne pouvais pas, j'avais réfléchi toute la nuit. Elle a secoué mon sexe en rigolant et en disant : « Alors, l'ami Ricoré on n'a pas la forme ce matin ? Bon ben, je ferai l'amour au bureau avec Pascal, il a toujours envie et je ne suis pas obligé de lui prêter du fric à lui. » Je me suis senti profondément blessé, mais je n'ai pas pu le montrer, j'ai tellement peur de la perdre. Sans elle, je ne serais rien. Depuis ce matin-là, j'ai des problèmes d'érection. Je crois que c'est ma façon de lui montrer ma colère, mais je n'ose pas le lui dire. Elle est complètement nymphomane, j'en ai marre qu'elle me domine sans cesse avec son fric, ses relations et sa réussite... »

Tous les thérapeutes le savent, aujourd'hui, il devient presque plus facile de parler de sexualité au cours des consultations que de l'organisation financière dans le couple (compte commun, comptes séparés, qui paye quoi, comment et pourquoi...). J'ai toujours en mémoire la révolte chez certains hommes, voire aussi de certaines femmes, quand lors d'une conférence grand public j'ai dit : « Mesdames, il n'est pas dans votre rôle d'être les « servantes zélées » et obéissantes de vos maris. Ce n'est ni un dû, ni une obligation d'être à la disposition ménagère et sexuelle de vos hommes. Combien pourriez-vous leur facturer ces prestations de services ? » Dans ce livre, je me hasarde à rajouter : « en consultant les tarifs des professionnelles de l'amour et en y additionnant ce que prend une femme de ménage - oh pardon, une technicienne d'intérieur - vous imaginez ce que pourrait être votre salaire mensuel ? ».

N'oubliez pas Mesdames, que certains maris et hommes qui ont assez de revenus, dépensent beaucoup plus pour leurs maîtresses tout en leur en demandant beaucoup moins sur le plan « intendance ».

6. Le couple, un instrument de conditionnement sociopolitique

Le couple qui s'inscrit dans le cadre du modèle socioculturel et judéo-chrétien comme un lieu d'enfermement, met en place un système de binôme Intérieur/Extérieur. Certaines des dynamiques peuvent ainsi se jouer soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, en fonction des possibilités offertes dans chaque domaines. Par exemple, le gentil mari qui n'a pas eu depuis des mois son « dû conjugal » comble ce manque en couchant avec sa secrétaire ou en la harcelant pour se venger de toutes ces femmes qui sont des « salopes », sauf sa mère chez qui il prend son café tous les soirs avant de rentrer chez lui.

Comme on l'a vu précédemment, l'adulte cherche à satisfaire des besoins infantiles restés inassouvis. Cette quête peut s'inscrire chez certains comme une priorité. Un des premiers lieux dans lequel cette personne cherche à les combler est le couple. Si ce dernier ne réalise pas cette fonction, ce qui est souvent le cas, la personne recherche cela à l'extérieur, dans le milieu professionnel et/ou institutionnel. Prête à tout pour être reconnue et désirée, elle peut devenir une employée modèle, soumise à son patron et toujours dans l'objectif de bien faire et d'en faire plus. Ce patron peut dire merci à sa famille et à son couple. Cette employée « zélée » trouve plus de bénéfices secondaires dans le regard, le sourire et les mots qui expriment le désir et la reconnaissance de son patron que dans le paiement d'heures supplémentaires !

Mais ne l'oublions pas, si le couple, le lieu de travail, les lieux institutionnels sont chargés de répondre aux besoins infantiles, ils peuvent aussi être les endroits de « décharge » de la rage et de la colère liées à l'impuissance à obtenir satisfaction à ses besoins. Les gens vivent dans la carence, le besoin de trouver satisfaction et dans l'illusion que des Etats ou des religions « providence » puissent y répondre. Le jour où l'individu prendra conscience du leurre et que les bénéfices secondaires ne lui suffiront plus, le jour où « le jeu n'en vaudra plus la chandelle », ou parce que fatalement « il n'y aura plus rien à perdre », alors la révolte grondera. La rage émergera et le système (couple, entreprise, institution, régime politique...) explosera faute d'avoir voulu exploiter les carences d'un individu immature qui ne demandait qu'à grandir pour devenir indépendant.

Sexe in the city. La répression sexuelle demeure présente. Pour certains, elle semble nécessaire au maintien de l'ordre social et économique. On pense, à tort, que si les gens étaient plus libres donc heureux, découvrant l'harmonie sexuelle et la spiritualité, alors ils deviendraient moins productifs

car ils ne chercheraient pas à investir le social ou le travail. Freud a été fortement critiqué quand il expliquait que de nombreuses maladies psychologiques et somatiques résultaient de l'oppression sociale. Reich a été traité de fou quand il défendait l'idée qu'une sexualité épanouie, source d'une meilleure circulation énergétique dans le corps, empêchait l'éclosion de nombreuses maladies psychosomatiques dont le cancer.

Aujourd'hui, la répression sexuelle s'attaque insidieusement à la capacité d'aimer et de partager. On nous fait croire que toute relation mène au « sexe ». Une nouvelle forme de société de consommation, masquant les besoins profonds liés aux carences infantiles, éloigne de la vraie demande : « Comment mieux vivre ? », une question à laquelle les magazines ne savent plus comment répondre.

Aucune philosophie, tendance politique ou morale, science quelle qu'elle soit, n'a pu analyser le couple du fait que ce dernier ne peut pas exister en tant qu'objet d'expérimentation. Il apparaît clairement que nous devons appréhender cette notion dans la fonction qu'il représente dans un monde qui lui permet ou non d'exister en fonction de critères culturels, religieux et administratifs.